

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 91 (1940)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

M. Aubert a imaginé une sorte de panneaux-abris réunissant toutes les qualités des systèmes décrits, sans en avoir les inconvénients. Les photos ci-dessus sont assez explicites pour que nous puissions nous passer de les décrire longuement. Ces panneaux sont construits avec des planches de 30 mm, rabotées sur une face, disposées en quelque sorte comme des tuiles sur trois lambourdes qui les relient; leur largeur est de 1,25 m, leur longueur de 2,50 m. S'agit-il de recouvrir une pile de bois, les panneaux eux-mêmes sont disposés comme les tuiles d'un toit, leur longueur leur permettant de chevaucher le panneau du moule suivant. Ils doivent recevoir une double inclinaison, de manière que l'eau de pluie passe d'une planche à l'autre et d'un panneau au suivant, sans s'engager dans les interstices. Ils sont lourds; ainsi conçus, leur manutention est difficile; aussi les emploiera-t-on surtout pour la protection des piles de 1 m ou 1,5 m de hauteur. Leur longueur réduite de moitié, soit à 1,25 m, ils sont plus maniables et peuvent être plus aisément disposés sur les piles de 2 m de hauteur. On peut éventuellement les construire en feuilles de 22 mm; le bois doit, dans ce cas, être exempt de défauts graves, car les différentes parties du panneau et leur assemblage sont sollicités très fortement par la manutention et la pression de la neige. La durée de ces panneaux peut être considérablement augmentée par un badigeonnage au carbolinéum ou par leur kyanisation, c'est-à-dire par un bain dans une solution de sels de mercure. Leur coût se monte, bois compris, à environ 10 fr. par unité, permettant de couvrir efficacement 2 m<sup>2</sup>.

De tels panneaux sont en usage dans la forêt cantonale d'*Oujon* (arrondissement de Rolle) et donnent entière satisfaction à l'administration forestière. Ils permettent d'emmagasiner, en quelque sorte, les bois de feu à proximité de la place de façonnage, d'éviter aussi les frais d'un long transport du parterre de la coupe jusqu'à la place de dépôt, transport qui nécessiterait l'emploi de moyens auxiliaires (attelages, etc.) On ne peut donc que recommander aux propriétaires de forêts, dans les cantons à surproduction de bois de feu, l'usage de tels panneaux, pour la protection de leurs « réserves nationales » contre les intempéries.

*Edouard Rieben.*

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

G. Kuhnholz-Lordat, ingénieur agronome : « **La terre incendiée, essai d'agronomie comparée.** » Préface de Ch. Brosart, Directeur de l'Agriculture, avant-propos d'A. Flaugère, Conservateur des Eaux et Forêts. 359 pages, illustr. — Editions de la Maison carrée. Nîmes, 1938.

Voici un ouvrage portant comme sous-titre : « Essai d'agronomie comparée »; ce livre est, en réalité, une synthèse remarquable à travers les continents, comme à travers l'histoire, des rapports entre la forêt, le champ et la prairie. Les relations entre le feu et la culture, entre le feu et l'élevage y sont tour à tour étudiées en détail. On trouvera dans cette publication du

distingué professeur de botanique de l'Ecole nationale d'agriculture, à Montpellier, une vue d'ensemble, basée sur une documentation rigoureusement scientifique, de l'évolution du manteau herbacé et ligneux sous les climats les plus divers du globe.

L'auteur s'est attaché en particulier à l'étude du feu, à son action sur l'évolution de la végétation, aussi bien dans la zone tempérée que dans les régions tropicales. En envisageant cette action dynamique du feu, il devait forcément mettre en lumière l'œuvre de destruction pratiquée de tout temps par l'homme qui, dans tant de régions, a conduit à la dégradation biologique, à des formations végétales régressives et surtout à la destruction de la sylve.

\* \* \*

Le forestier suisse peut-il tirer un profit appréciable de la lecture de cet ouvrage composé, en tout premier lieu, pour le sylviculteur et l'agronome d'un pays comme la France, qui possède un vaste empire colonial réparti sur plusieurs continents ? Oui, certes, si l'on considère le plan étendu admis par l'auteur. Son but n'est-il pas d'observer la végétation, en cherchant à interpréter ses physionomies diverses ? La forêt et la culture alpestres ne représentent-elles pas, dans leur état actuel, des formes évoluées au travers de stades intermédiaires qui, au cours des âges, ont subi l'influence profonde des frimas, de l'eau, du feu, des ouragans, de la sécheresse, mais surtout de l'homme et de ses troupeaux ?

Chercher à rattacher la sylve helvétique des Alpes, du Jura et du Plateau à ce plus vaste complexe qui a nom « la forêt européenne », profondément modifiée dans sa composition primitive à partir de l'époque préhistorique, représente une des disciplines, sinon l'essentielle, tout au moins l'une des plus intéressantes de la science sylvicole. Aussi l'enseignement et surtout le plan d'analyse adopté par M. Kuhnholz-Lordat sont-ils, dans leur originalité, singulièrement utiles et instructifs pour tout sylviculteur européen, curieux de l'évolution forestière pastorale et agricole dans son acception la plus étendue. En étudiant cet ouvrage, on est frappé des rapports intimes qui existent entre ces trois éléments de la mise en valeur du sol, de leur interpénétration sous tous les climats et aux altitudes les plus élevées, partout où la croûte terrestre est capable de donner naissance à un végétal herbacé ou ligneux. Oui, les forestiers suisses peuvent éclairer leur route avec profit en dirigeant leur lanterne en dehors du cadre étroit des forêts de leur pays ; ils peuvent étudier avec profit la formation d'autres peuplements, sous d'autres latitudes et climats. En suivant le botaniste de Montpellier, ils saisiront les causes qui, au cours des âges et sous l'influence des bouleversements subis par la surface terrestre, consécutifs à l'action de l'homme et à celle des éléments naturels ; ils comprendront mieux comment telle forêt a pris naissance, a été entravée dans son essor ou encore désagrégée ou détruite.

\* \* \*

Dans ses « préliminaires », l'auteur démontre, tout d'abord, par quels procédés le manteau forestier a été peu à peu disloqué, modifié ou anéanti à des fins agricoles. L'incinération forme la base de cette étude, surtout dans

la région méditerranéenne où la mise à nu du sol — souvent définitive — a marqué la disparition à la fois de la culture pastorale et de la forêt.

Les appétits de l'agriculture ont été une des causes déterminantes du recul de la surface forestière du globe. L'auteur traite, non sans raison, l'homme d'omnivore. N'a-t-il pas eu besoin d'humus et d'herbe, bien plus que de bois et les réserves immenses de forêts ne furent-elles pas pour lui, dans le monde entier, avant tout une source d'humus et un obstacle à l'extension du pâturage ? C'est la flamme qui a été l'instrument le plus redoutable dans les mains de l'homme, dont il était incapable de limiter l'extension, surtout dans les régions à végétation xérophile.

M. Kuhnholz-Lordat analyse ensuite, avec une pleine connaissance du sujet — en envisageant en particulier les conditions du Midi de la France où il a concentré ses études — l'action des pyrophites, ces végétaux qui résistent plus ou moins longtemps à l'action de la flamme. Il démontre l'action des chênes yeuse et chermes comme éléments de reconstitution des peuplements ruinés par les incendies, dans lesquels l'instauration naturelle ou artificielle des pins maritime et d'Alep n'ont, le plus souvent, que favorisé le feu. Le retour au peuplement composite, en particulier dans les Maures et l'Esterel, se révèle comme le seul moyen d'enrayer le fléau et de permettre à ces futaies, périodiquement décimées, de résister automatiquement aux incendies. Pour l'auteur, une « forêt sensible » n'est plus une forêt ; c'est une végétation dont la strate arborescente comprend trop d'essences régressives et pas assez d'essences progressives. Ceux de nos lecteurs, qui ont parcouru telles régions forestières du littoral méditerranéen, comprendront l'importance que donne à ces constatations l'auteur du livre que nous analysons ici. Avec lui, ils admettront que l'art forestier est un art difficile et délicat, parce qu'il repose essentiellement sur le dosage. Les besoins économiques imposent des orientations que les nécessités biologiques doivent limiter, et c'est pour cela que les forestiers français ont fait preuve d'une admirable prévoyance, en généralisant la pratique du jardinage qui est, avant tout, un savant dosage destiné à porter le moins de troubles possibles à une ambiance propice à la régénération.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous savons encore bien peu de chose sur l'origine des forêts que nous gérons, par suite de l'absence de données au titre scientifique et sylvicole. Les renseignements que nous fournissent les archives sont bien insuffisants pour nous représenter les étapes successives d'une sylvie à travers les siècles.

Nous devons être très prudents lorsque nous admettons, dans tel cas déterminé, que nous avons devant nous un type de forêt « climax ». M. Kuhnholz-Lordat expose, non sans raison, que nous devons accepter avec de grandes réserves cette approximation, trop souvent admise. Un siècle permet d'obtenir des arbres, mais est-il vraiment suffisant pour créer une forêt ? Et lorsque l'ambiance forestière favorisant les régénérations sera réalisée, sera-t-on en présence de forêts substituées ou de forêts reconstituées ?

L'auteur a conçu son ouvrage sur un plan original, singulièrement suggestif pour un sylviculteur; avec lui nous souscrirons à son propos : « Celui qui est rivé à sa terre natale trouvera toujours à glaner, au contact de ceux qui ont observé au loin. »

La documentation biographique qui complète sa publication est extraordinairement riche; elle donne une idée des connaissances étendues de cet écrivain de grande classe et de l'ampleur qu'il a su donner à ses investigations. Le lexique des termes qu'il utilise n'est pas un des éléments les moins instructifs de sa publication que tout forestier, curieux de porter ses regards au delà de son cercle étroit d'activité, devrait lire; il le ferait avec profit et agrément.

Il convient de louer l'auteur pour la part très importante qu'il a faite à l'illustration. Cependant, si ses esquisses et ses plans schématiques si originaux sont suggestifs et démonstratifs, on ne saurait en dire autant des reproductions photographiques qui, par suite de la qualité inférieure du papier adopté par l'éditeur, sont tout à fait insuffisantes. A vrai dire, elles déparent un volume conçu sur un plan supérieur qui eût été digne d'illustrations exécutées sur papier couché hors texte.

Enfin, on ne peut que déplorer que cette étude savante de M. Kuhnholz-Lordat, éditée grâce à des subventions officielles, ne soit pas mise en vente.

A. Barbey.

*Société vaudoise de sylviculture et Association forestière vaudoise. Agenda forestier et de l'industrie du bois pour 1940.* — Editeur : V. Porchet & C<sup>ie</sup>, rue de la Paix, à Lausanne. Prix : relié, 2,75 fr.

Le manque de place nous a empêché de signaler cet agenda au cahier n° 1 de cette année, ce dont nous prions l'éditeur de vouloir bien nous excuser. Comme les volumes précédents, il est fort bien imprimé et présenté. Les indications statistiques y abondent, judicieusement choisies. Celles, en particulier, sur le personnel forestier supérieur de la Suisse romande et de Berne sont très complètes et à jour. On y trouve aussi la liste intégrale des 148 gardes de triage du canton de Vaud, aujourd'hui en fonction (nous avons été un peu surpris de ne trouver, dans cette liste, aucune indication sur les postes 5 et 8 de l'arrondissement XI, La Vallée), liste qui se termine par l'énumération des 9 gardes des arrondissements communaux de Ste-Croix, Vallorbe, Le Chenit et Baulmes.

La bibliographie forestière est la reproduction inchangée de celle du précédent agenda. Nous saisissons l'occasion pour signaler quelques publications nouvelles, qu'il y aura lieu d'ajouter dorénavant à la liste actuelle. C'est, d'abord, le *Traité de sylviculture*, d'un auteur belge, M. A. Poskin, paru en 2<sup>me</sup> édition à fin 1939, un livre fort intéressant. Puis, parmi les périodiques, le *Bulletin du comité des Forêts*, l'organe du syndicat central des propriétaires forestiers de France, paraissant à Paris et qui en est à sa 27<sup>me</sup> année. — Notons enfin que la revue forestière italienne, publiée jusqu'ici sous le nom d'*Alpe*, a changé ce titre contre celui de *Rivista forestale italiana* et a augmenté son format. C'est, parmi les périodiques forestiers, l'un des plus richement illustrés.



A ceux de nos abonnés qui n'auraient pas encore eu l'occasion de se procurer cet utile vade-mecum qu'est l'Agenda forestier, nous en recommandons chaudement l'achat.

H. Badoux.

*Roman Felber : Schweizerischer Forstkalender 1940.* — Editeurs : Huber & C<sup>ie</sup>, à Frauenfeld. Prix : relié, 3,80 fr.

Cette 35<sup>me</sup> édition du *Forstkalender* a, comme les précédentes, été soumise à une revue exacte et complétée en tenant compte des indications statistiques les plus récentes. Parmi ces dernières, citons le tableau complet du personnel forestier supérieur, groupé par cantons. Alors que cet effectif total était de 240 en 1935, il s'élevait, à fin 1938, à 242, dont 59 fonctionnaires communaux. Ceux de la Confédération, au nombre de 16 en 1935, sont aujourd'hui 18.

Les données relatives à la superficie boisée totale gagnent chaque année en exactitude, grâce au développement des mensurations cadastrales. Celles-ci montrent, une fois de plus, que le taux de boisement de la Suisse continue à progresser : il est aujourd'hui de 24,5 %, par rapport à l'étendue totale du pays. La surface boisée totale nous est indiquée égale à 1.009.990 hectares.

A la page 146 se trouve une récapitulation, pour les années 1906 à 1937, du commerce des bois de la Suisse avec l'étranger. Tandis que, durant la période 1925 à 1929, l'excédent d'importation (bois de feu, grumes et sciages) fut de 938.900 m<sup>3</sup> par an (42.951.000 fr.), il est tombé en 1937 à 329.000 m<sup>3</sup> (20.682.000 fr.).

Si l'on se demande quelle a été la proportion entre bois de service et bois de feu, dans les exploitations des années dernières, pour les forêts publiques, on peut constater, à p. 147, qu'il y a amélioration à cet égard, c'est-à-dire que la part des bois de service est en progression. Celle-ci, de 42,7 % dans les forêts domaniales, pour la période de 1920—1924 (forêts communales 42 %), fut de 47,7 % en 1937 (forêts communales 46,6 %). Nous ne sommes plus bien loin du moment où la part des bois de service, produits par la forêt suisse, l'emportera sur celle des bois de feu.

Le même tableau de la page 147 indique quel a été le rendement net à l'hectare, dans les forêts domaniales et communales. Dans cette dernière catégorie, il est tombé en 1937 à 32,30 fr., alors que pour la période 1920 à 1924, il s'élevait à 58,40 fr. Puissent les années prochaines amener une amélioration de cette situation dont, actuellement, tant de communes forestières ont à pâtir !

Nous ne voulons pas clôturer cette analyse du *Schweizerischer Forstkalender* 1940 sans relever que son rédacteur nous a, hélas, été repris peu avant la publication de ce 35<sup>me</sup> tome. Si cet utile vade-mecum du forestier suisse allemand a pris, au cours des années, un si beau développement, c'est à lui surtout qu'on le doit, à cet effort constant dont il a fait preuve pour l'améliorer et le compléter. M. Roman Felber qui avait succédé à son père, le professeur Th. Felber, en qualité de rédacteur, s'est acquitté de cette tâche depuis 1917. Les forestiers suisses se souviendront avec reconnaissance du travail méritoire qu'il a su fournir durant ces 24 années. H. B.